



Le Quéau Pierre : Né le 12-01-1902 à Châteaulin ; études à Pont-Croix ; 1928, prêtre, professeur à Pont-Croix ; 1949, aumônier de la Clarté, Kerlaz ; 1952, recteur de Quimerc'h ; 1960, maison Saint-Joseph puis à Roz-Avel et Missilien ; décédé le 2-07-1977.

Étude : *Quimper et Léon*, 1977 p. 317.



Homélie de M. le chanoine Gougay aux obsèques de M. Le Quéau le 4 juillet, à Châteaulin.

Lorsque Monsieur l'Abbé Pierre Le Quéau perdit sa mère, j'appris la nouvelle trop tard pour assister à l'enterrement, je lui adressai un mot de condoléances. Dans la réponse il écrivait : « Quand on perd sa mère, le sentiment le plus vif que l'on éprouve est celui de lui avoir, parfois, fait de la peine ».

Dans ce trait les membres de la famille, les amis de Châteaulin, les confrères du diocèse reconnaissent le cœur d'or qui attirait la sympathie. Cette sympathie s'accommodait volontiers des vivacités d'une nature aussi primesautière qu'attachante. Après tout, ne rencontrons-nous pas des précédents dans l'Evangile : telle ou telle réaction de l'Apôtre Pierre, le saint patron de Monsieur Le Quéau ?

Ce dernier, tel que nous l'avons connu était très communicatif. C'est avec une spontanéité et dans la franchise d'une droiture totale qu'il se confiait et se racontait. Ceux qui ont vécu en sa compagnie se souviennent de la reconnaissance qu'il gardait à ses parents, de l'affection qu'il portait à sa sœur, à ses frères, à ses neveux et nièces...

Quant à lui-même il avait répondu généreusement à l'appel du Maître. Il rayonnera la joie d'être prêtre depuis son ordination en 1928 jusqu'au dernier jour. Cette joie profonde devait demeurer sa force au milieu des épreuves : celles de la guerre et de la captivité, celles des infirmités qui mirent fin prématurément à l'exercice du ministère paroissial, celles de la longue et si pénible dernière maladie.

Visiblement épanoui dans son sacerdoce et par son sacerdoce, M. Le Quéau, très près de sa conscience, se montra toujours très soucieux d'être à la hauteur des tâches à lui confiées par son Evêque. La première devait être l'enseignement : une année à l'école de Plabennec après le sous-diaconat, un long professorat de lettres, d'histoire et de géographie au Petit Séminaire de Pont-Croix où il avait lui-même fait ses études avant d'entrer au Grand Séminaire. Au professorat fait suite l'aumônerie de la Clarté en Kerlaz puis il se rapprocha encore un peu plus de Châteaulin en devenant recteur de Quimerc'h. Jusqu'à ce que des ennuis de santé l'obligèrent à quitter une paroisse à laquelle il s'était donné sans compter.

L'activité pastorale du prêtre peut cesser ; le sacerdoce demeure. Vient alors l'heure privilégiée de la « vie cachée en Dieu avec le Christ » recommandée par Saint Paul, c'est aussi l'heure de « l'offrande du soir » dont parlent les psaumes. Dans les maisons de retraite de Saint-Pol-de-Léon et de Quimper Monsieur Le Quéau demeurera égal à lui-même, tant il est vrai que son sacerdoce faisait l'unité de sa vie. Ses confrères peuvent témoigner de la même foi inébranlable, de la même piété eucharistique, de la même ferveur mariale, de la même préoccupation de nourrir sa foi, d'approfondir la pensée de l'Eglise avant et après Vatican II.

Il nous laisse le souvenir de ces hommes et de ces prêtres qui « cherchent Dieu et qui l'ayant trouvé cherchent encore » dans le sillage de la quête perpétuelle si caractéristique de Saint Augustin, sous la règle duquel sa sœur mena une longue vie religieuse dans les communautés de Pont-l'Abbé et de Douarnenez. Il n'est pas exagéré de dire que ce prêtre fut studieux et bûcheur toute sa vie. Plusieurs d'entre nous ont vu l'application acharnée avec laquelle il consultait les livres concernant la doctrine et la spiritualité, les ouvrages de théologie, sans oublier en leur temps les études utiles pour mieux remplir la fonction enseignante et la responsabilité pastorale. Il s'interrogeait lui-même, il interrogeait les autres, toujours à l'affût pour en savoir davantage, voir plus clair afin de mieux faire et de mieux servir.

En captivité, racontait-il, il avait lu, relu, littéralement épluché l'imitation de Jésus-Christ. Il désirait, nous le savons, passer de la théorie à la pratique. Serviteur, il voulut l'être. Serviteur souffrant, il fut appelé à l'être, soutenu par la certitude que si nous souffrons avec le Christ, avec lui nous vivrons et connaîtrons la gloire de la Résurrection.

*Quimper et Léon, 1977, p. 317.*

M. le chanoine Pierre Le Quéau (1890-1977)

Extraits de l'homélie de M. le chanoine Gougay aux obsèques de M. Le Quéau, le 19 juillet, à Pont-l'Abbé.

L'histoire de M. Quéau n'apparaît-elle pas tissée d'une constante fidélité entretenue par l'assiduité à la prière, la ferveur eucharistique, la dévotion mariale ?

Ne fut-t-elle pas la réalisation du but qu'il recherchait au départ : le service indéfectible de Jésus-Christ et des âmes dans le diocèse ? Mgr Barbu ne pouvant assister à la cérémonie lui a rendu, ce matin, une dernière visite. Le même idéal poussa deux de ses frères vers la Règle de Saint François sous la bure des Capucins. Chez les trois frères : mêmes convictions ardentes, même dynamisme apostolique, avec plus de fougue chez le Père Yvon, plus de réserve chez notre vénéré confrère et chez le Père Eugène.

Les familles de Landerneau sont demeurées profondément reconnaissantes à leur vicaire. Les anciens du patronage des Gars d'Arvor et de la colonie de vacances de Guissény se disent largement redevables au prêtre qui, pendant 19 ans, mit tout en œuvre pour faire d'eux des hommes et des chrétiens. Ils tinrent à fêter avec lui ses 50 ans de prêtrise dans son ancienne paroisse et prirent eux-mêmes toutes les initiatives nécessaires. Ils se sont déjà donné rendez-vous au dimanche 2 octobre, ils fêteront Saint François d'Assise, patron des Gars d'Arvor et prieront ensemble pour leur ancien

directeur. Les Pont-l'Abbistes sont très satisfaits de voir les Landernéens se joindre à eux dans une même démarche de fidélité et de gratitude.

En 1945 le Recteur de Plouézoch était nommé curé-doyen de Pont-l'Abbé. Il y passera tout le restant de ses jours : 17 ans à la cure, 3 à l'aumônerie de l'Ecole des Carmes, 12 à l'Hôtel-Dieu.

L'un des témoins les mieux qualifiés de la longue période pont-l'abbiste, lui-même longtemps vicaire à la paroisse, l'a évoquée amplement le jour des noces d'or sacerdotales. M. le Curé donna sa pleine mesure de foi et de zèle, de piété et de charité dans un ministère qui exploita à fond les méthodes pastorales et les activités paroissiales de l'époque. En vertu même de ses responsabilités son regard vigilant débordait de sa paroisse vers les autres paroisses du doyenné.

Deux événements méritent une mention spéciale : la grande mission de mars-avril 1948, elle fut animée, comme il se devait, par les Pères Capucins ; le transfert et le développement de l'école des Carmes dans des bâtiments neufs : ce fut son œuvre de prédilection, fruit d'un esprit de foi et d'une ténacité qui devront passer outre à bien des réticences. Si Pont-l'Abbé se réjouit aujourd'hui, de posséder aux Carmes et à Saint-Gabriel un ensemble scolaire bien adapté et bien équipé au triple niveau primaire, secondaire et technique, n'est-ce pas en grande partie à M. Quéau qu'il le doit ? Sans son initiative hardie et lucide un tel essor eut-il été possible ? Les événements lui ont donné raison.

Vicaires et paroissiens le constataient : de fréquentes et violentes crises d'asthme usaient la santé de leur curé, mais pas au point de supprimer sa régularité exemplaire. Son courage et sa patience, m'a-t-on affirmé, ont, plus d'une fois, forcé l'admiration des médecins.

Quand la charge de la paroisse et du doyenné s'avéra trop lourde, les Religieuses des Carmes accueillirent de grand cœur comme aumônier le curé bâtisseur. Les anciens élèves se souviennent avec quel accent de foi vigoureux il leur répétait : « Etre chrétien, c'est quelque chose ! » Toute la Congrégation des Filles de Jésus de Kermaria lui garde une reconnaissance bien méritée.

Troisième et dernière étape pont-l'abbiste : l'Hôtel-Dieu, le couvent comme l'on dit souvent en ville. Les Religieuses Augustines seront très heureuses d'offrir une chambre pour sa retraite à l'ancien curé de la paroisse. Il y vivra des années paisibles, priantes, édifiantes en « vénérable et discret messire » ; chère à nos devanciers, la formule semble vieillot mais elle dit bien ce qu'elle veut dire.

Le curé n'oubliera pas ses paroissiens, les paroissiens n'oublieront pas leur curé. Il demeurera très sensible à leurs Joies et à leurs peines ; ils savaient qu'il les portait dans son cœur et sa prière. Sa délicatesse s'est intéressé aux événements de la paroisse sans la moindre ingérence, avec le maximum de tact et de discrétion. Tant qu'il pourra il continuera à exercer un ministère de la confession très apprécié des religieuses et des fidèles, puis ses forces déclinant, il s'effacera de plus en plus, silencieusement.

Il ne pouvait se défendre d'un sentiment de tristesse devant les échos qui lui parvenaient de certaines évolutions de la société et de l'Eglise. La question lui montait aux lèvres : « où allons-nous ? ». Il n'en disait pas davantage, mais la souffrance intérieure se laissait deviner. Sa foi en l'Eglise de Jésus-Christ demeurait inébranlable. Il savait et nous savons avec lui que pour remplir sa mission à travers les âges il faudra toujours à l'Eglise des prêtres se voulant, comme il l'a voulu lui-même, tout près de Dieu et tout près des hommes.

*Quimper et Léon, 1977, p. 345.*